

Actions humanitaires du B'nai B'rith

Jacques Weill



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/13131>

DOI : [10.4000/tsafon.13131](https://doi.org/10.4000/tsafon.13131)

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 18 décembre 2023

Pagination : 83-98

ISBN : 978-2-494942-02-8

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Jacques Weill, « Actions humanitaires du B'nai B'rith », *Tsafon* [En ligne], 86 | 2023, mis en ligne le 18 décembre 2023, consulté le 09 juillet 2025. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/13131> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.13131>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

ACTIONS HUMANITAIRES DU B'NAI B'RITH

Jacques Weill
Président de la loge de Lille du B'nai B'rith

83

Marqué dès sa création du sceau de la solidarité, le B'nai B'rith (BB) (Fils de l'Alliance en hébreu) représente l'organisation humanitaire non gouvernementale juive la plus ancienne à présent et la plus vaste dans le monde, regroupant actuellement plus de cinq cent mille membres dans cinquante-huit pays. *Stricto sensu*, si on considère la définition que donne la Croix Rouge de l'action humanitaire, comme l'allègement des souffrances humaines particulièrement dans les situations d'urgence, le B'nai Brith tient également à s'exprimer sur les questions des droits de l'homme en tant que normes qui reconnaissent et protègent la dignité de tous les êtres humains (définition de l'Organisation des Nations Unies). Les deux définitions insistent sur la non sélectivité de ces actions ou de ces droits à l'égard de la nature des populations concernées, principe auquel adhère totalement le B'nai B'rith, de par sa vocation universaliste.

Nous commencerons par tracer l'historique de l'organisation, pour la situer dans son contexte, avant de décrire ses actions humanitaires à l'égard des populations juives hors d'Israël, puis d'Israël et enfin des populations de toute origine. Vu la multiplicité des informations, nous ne pourrions référencer chacune d'entre elles; cependant les sources sont mentionnées en fin d'article.

Historique

Immigrés à New York, où diverses communautés, dont la juive, vivaient et travaillaient dans des conditions misérables, des francs-maçons juifs d'origine allemande, dont l'admission avait été refusée par les loges maçonniques locales, fondèrent le 13 octobre 1843 la *Bundes Brüder*,

l'*Alliance Fraternelle*. La première action de cette organisation résida dans l'attribution aux veuves d'une somme pour les frais funéraires et d'une allocation d'un dollar par semaine pour le reste de leur vie. Chaque enfant était également doté d'une bourse et les garçons étaient assurés de l'apprentissage d'un métier. Lors de leur deuxième réunion peu de temps après, ils signifièrent leur judéité en adoptant le nom de B'nai B'rith, dénomination renvoyant à l'alliance conclue entre Dieu et Abraham ; ils adoptèrent également le symbole de la *Menorah*, le chandelier figurant dans les deux temples de Jérusalem. En 1868, ils élaborèrent une constitution mentionnant leur judéité, la philanthropie, leur aspiration à la culture. Cette même constitution promouvait quatre valeurs fondamentales du judaïsme : justice, amour fraternel, harmonie, bienfaisance.

L'activité du B'nai B'rith se déploya initialement aux États-Unis où il fonda rapidement des orphelinats, des maisons de retraite et des dispensaires et soutint les classes d'intégration dans le pays des centaines de milliers d'immigrants juifs d'origine européenne. Il favorisa également l'établissement d'écoles de commerce, ainsi que des programmes d'aide individuelle et, en association avec le Fond financé à partir de 1901 par le Baron de Hirsch, mécène français, il se consacra à l'extension de l'implantation des Juifs à distance de la côte est des États-Unis, en particulier vers l'ouest, en Californie, et le sud, en Floride. La première loge européenne fut fondée à Berlin en 1882, le nombre de pays du continent européen comportant des loges étant actuellement de 29. Un embryon de fédération européenne des loges fut esquissé en 1912 avec l'établissement d'une loge à Copenhague au Danemark. Le B'nai B'rith International, dont le siège se situe à Washington, se confond partiellement avec l'instance états-unienne. Le B'nai B'rith Europe, dont le siège est localisé à Bruxelles, siège également de la Commission Européenne, fut officialisé en 1999 au congrès d'Amsterdam-La Haye, après avoir été rejoint en 1997 par le district de Grande-Bretagne, et l'autonomie des différents districts nationaux, dont celui de France, fut décidée au congrès de Tel Aviv en 1999. Le district France est subdivisé en cinq grandes régions ; ses deux derniers présidents sont Serge Dahan et Philippe Meyer, élus avec leur bureau national respectivement en 2012 et en 2021.

Le B'nai B'rith connut les vicissitudes de l'histoire mondiale et, en particulier, de l'histoire juive : la Guerre de Sécession, de 1861 à 1865 aux États-Unis ; la saignée humaine de la Première Guerre mondiale ; les persécutions et pogroms à l'encontre des Juifs d'Europe de l'Est à l'origine de leur émigration massive en Europe occidentale et surtout aux États-Unis ; la grande dépression économique des années 1930 ; les événements

annonciateurs de la Shoah en Allemagne, notamment la « Nuit de Cristal », la nuit du 9 au 10 novembre 1938, pendant laquelle les milices nazies (SA) détruisirent systématiquement les synagogues, les commerces et les foyers juifs et 91 Juifs furent massacrés (selon les chiffres officiels), et à la suite de laquelle trente mille hommes juifs furent déportés en camps de concentration ; la Shoah elle-même ; les multiples attentats antisémites, dont le plus meurtrier fut celui à la bombe contre le bâtiment abritant l'Association Mutuelle Israélite d'Argentine (AMIA) à Buenos Aires, perpétré le 18 juillet 1994, non revendiqué mais commis par des agents de l'organisation libanaise Hezbollah commandités par l'Iran ; les guerres successives impliquant Israël. En revanche, le B'nai B'rith s'est associé à des événements heureux, tels la naissance de l'État d'Israël en 1948 et la reviviscence du judaïsme d'Europe de l'Est et de ses loges B'nai B'rith dans les années 1990 après leur libération du joug communiste.

Actions humanitaires envers les populations juives

Lutte contre l'antisémitisme

Une des missions premières du B'nai B'rith fut de lutter contre l'antisémitisme. En 1903 puis en 1905 eurent lieu à Kichinev, capitale de la province russe de Bessarabie, dénommée actuelle *Chişinău*, capitale de la Moldavie, deux pogroms, qui firent parmi les Juifs respectivement 49 et 19 tués, et un plus grand nombre de blessés. Ces drames suscitèrent beaucoup d'émotion parmi les élites non juives et mirent en ébullition les communautés juives, aiguillonnant le désir de ces dernières soit d'émigrer vers l'ouest ou en Palestine, soit d'établir des groupes armés d'autodéfense. Le président du B'nai B'rith américain, Simon Wolf, obtint du président des États-Unis, Theodore Roosevelt, qu'il transmitt au tsar une pétition réunissant les signatures de 13 000 personnalités, non juives pour la plupart, exigeant l'arrestation et le jugement des coupables et la prévention de la reproduction de tels actes criminels. Cette exigence ne fut satisfaite qu'après de multiples tergiversations et n'empêcha pas la reproduction de faits similaires dans la province ukrainienne de l'empire tsariste. D'un autre côté, les Juifs américains eux-mêmes faisaient l'objet à la même époque de campagnes antisémites, menées notamment par des journaux à force d'écrits et de caricatures ; en réaction à ces campagnes, le B'nai B'rith américain différençia en son sein en septembre 1913 un comité *ad hoc*, l'*Anti-Defamation League* (ADL, La ligue Anti-Calomnie) qui s'autonomisa en 1933 en une Organisation Non Gouvernementale. L'ADL s'illustra en luttant contre diverses actions antisémites : elle lutta

énergiquement contre la fausse accusation de meurtre d'une adolescente de 13 ans par Leo Frank dans une usine dont il était le directeur en Géorgie, état du sud des États-Unis; ce malheureux fut extrait de prison et sauvagement lynché par une cohorte le 17 août 1915. En 1933, le B'nai B'rith américain remit au président Franklin D. Roosevelt une pétition signée par 250 000 Américains de toutes confessions dénonçant la persécution des Juifs par les nazis. Dès décembre 1942, le président Monsky, informé de la « Solution finale » par un dirigeant de la communauté juive polonaise réfugié aux États-Unis, en fit part au président Roosevelt, déjà averti par ailleurs et sans conséquence concrète, mais en octobre 1943 la loge Danemark réussit à exfiltrer vers la Suède 450 réfugiés juifs polonais, opération qui fut soutenue financièrement par 5 000 dollars envoyés par le district américain. En 1949, les membres de la loge Danemark se mirent à la disposition d'enfants néerlandais puis d'enfants français rescapés des camps.

Peu après la Seconde Guerre mondiale, le maccarthisme sema la terreur aux États-Unis de 1950 à 1954; l'ADL aida de nombreux Juifs américains à se disculper de l'accusation de communisme. La même émanation fournit en 1954 des experts au gouvernement allemand confronté à des activités néonazies. En 1956, le B'nai B'rith s'activa de par le monde en faveur des réfugiés juifs provenant de Hongrie après l'invasion russe et, plus particulièrement en France, de coreligionnaires égyptiens qui s'y étaient réfugiés après avoir été chassés par Nasser. De même, les loges françaises consacrèrent de considérables efforts pour les réfugiés juifs d'Afrique du Nord, de Tunisie, du Maroc et, finalement et de manière massive, en 1962, d'Algérie. Les loges scandinaves participèrent également financièrement à l'accueil des Juifs pieds-noirs par la loge de Marseille. En 1964, le président Katz et les dirigeants de 23 autres organisations juives américaines se réunirent pour une conférence des Juifs d'Amérique qui organisa des manifestations de masse à Washington en faveur de l'émigration des Juifs d'URSS qui en avaient fait la demande, dits *refuzniks*, et plusieurs loges françaises organisèrent, dans les années 1980 et au début des années 1990, des voyages de solidarité et l'échange de correspondance avec eux, de même que l'envoi de colis et de livres. Parallèlement le B'nai B'rith International et le B'nai B'rith de France ont communiqué abondamment au sujet des « réfugiés oubliés », les 800 000 réfugiés juifs des pays arabes, et en 2009 le B'nai B'rith américain a largement contribué au vote par le Congrès des États-Unis d'une loi en leur faveur alors que jusqu'à présent seuls les réfugiés palestiniens étaient pris en compte.

Outre ces événements à forte portée démographique survinrent des attentats meurtriers ou des meurtres individuels ouvertement antisémites relevant d'une idéologie islamiste, à l'égard desquels le B'nai B'rith International et le B'nai B'rith Français ont vivement réagi : en France, l'attentat à la bombe devant une synagogue, rue Copernic à Paris, en 1980; le mitraillage dans un restaurant juif, rue des Rosiers à Paris, en 1982; le meurtre après agonie sous torture d'Ilan Halimi, un jeune vendeur juif de téléphones mobiles dans la banlieue parisienne en janvier 2006; le meurtre d'un enseignant et de trois jeunes élèves de l'école juive Ozar Hatorah à Toulouse le 19 mars 2012, après celui de deux militaires; la prise d'otages suivi de l'assassinat de plusieurs d'entre eux dans un supermarché cacher à Paris le 9 janvier 2015, précédée du meurtre d'une aspirante policière à Montrouge; la défenestration après torture d'une sexagénaire, Sarah Halimi, le 4 avril 2017, et la déclaration d'irresponsabilité pénale du meurtrier par la Cour d'Appel de Paris confirmée par la Cour de Cassation ayant suscité d'amères protestations; le poignardement d'une rescapée de la Shoah octogénaire, Mireille Knoll, le 23 mars 2018. L'attentat à la bombe lors d'un pèlerinage à la synagogue de la Ghriba sur l'île de Djerba en Tunisie en 2002 a causé la mort de 28 personnes et la fusillade du 10 mai 2023 au même endroit a coûté la vie à quatre personnes. Pour ce qui concerne les États-Unis, retenons les événements récents : fusillade dans la synagogue de Pittsburgh, en 2018; fusillades dans une synagogue de Poway (Californie du Sud) et dans un supermarché cacher à Jersey City (New Jersey) en 2019; prise d'otages à la synagogue de Colleyville (Texas) en 2022. En Europe, on eut à déplorer l'attaque au fusil-mitrailleur par plusieurs djihadistes d'une synagogue à Copenhague au Danemark le 14 février 2015 et une fusillade inspirée cette fois-là par une idéologie d'extrême-droite visant la synagogue de Halle en Allemagne le 9 octobre 2019, le jour solennel de *Yom Kippour*.

En reconnaissance pour « sa lutte contre le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme, son engagement pour l'Europe unie, son impartialité politique, sa vigoureuse défense des libertés et des Droits de l'Homme » le B'nai B'rith européen décerna à la chancelière allemande Angela Merkel sa médaille d'or du mérite.

Travail de mémoire

Les différents districts du B'nai B'rith ont à cœur de commémorer la Shoah, ignorée par de nombreux jeunes Français comme l'a montré un sondage de janvier 2019, dans un but mémoriel mais aussi pédagogique. Notamment, Marc Aron, président du B'nai B'rith lyonnais, fut à l'ori-

gine de la création en 1994 du musée mémorial des enfants déportés de la colonie d'Izieu, en Isère. Ses relations avec les cardinaux Decourtray et Lustiger lui permirent de hâter la résolution de l'installation de huit religieuses carmélites à même le camp d'extermination d'Auschwitz, jugée comme une « christianisation de la mémoire de la Shoah » par plusieurs personnalités juives mais aussi non juives, et d'obtenir la repentance des évêques de France à l'égard de leurs frères juifs pour les crimes commis pendant la Deuxième Guerre mondiale. À l'initiative du B'nai B'rith, la lecture annuelle du nom des victimes de la Shoah fut entreprise dans plus de cent communautés d'Amérique du Nord et dans diverses communes de France, de même que la pose de plaques mémorielles en France. En 2005, le B'nai B'rith de France s'associa pour l'organisation d'un colloque avec l'association *Yahad in Unum* du père Patrick Desbois, qui avait identifié des fosses communes de Juifs abattus en masse en Ukraine (Shoah par balles). En 2012, le B'nai B'rith International obtint du président Obama une allocation de cinq millions de dollars pour la réhabilitation du site d'Auschwitz-Birkenau.

En 2008, la loge Carmel de Sofia en Bulgarie proposa aux élèves de lycées en Bulgarie des rédactions et des documentaires sur la mémoire de la Shoah, vu la rareté de sa mention dans les manuels d'histoire de ce pays ; cette initiative fut couronnée d'une large diffusion dans les médias du pays. Diverses loges commémorèrent en France les différentes rafles, du Vel d'Hiv à Paris ou du Vieux Port à Marseille notamment, ou la libération des camps et organisèrent des voyages au camp d'Auschwitz-Birkenau. Soucieux de cultiver la Mémoire de la vie juive dans ces pays, le B'nai B'rith International rendit visite à la Pologne et à la Lituanie en juin 2023.

En juillet 1982, le B'nai B'rith se porta, entre autres associations, partie civile à titre de crime contre l'humanité dans le procès Klaus Barbie, tortionnaire nazi et Marc Aron, le président de la loge locale, loua un local pour les nombreux journalistes présents. Il en fut de même à l'encontre de collaborateurs français à l'origine de la déportation de Juifs, René Bousquet, Maurice Papon, Paul Touvier. Symétriquement fut menée une lutte contre la négation de la réalité de la Shoah ; ainsi en février 2009 le B'nai B'rith de France organisa une manifestation contre l'évêque négationniste monseigneur Richard Williamson, relevé de son excommunication par le pape Benoît XVI, en janvier 2009. Le même district organisa au même titre des colloques contre les négationnistes, Louis Darquier de Pellepoix, collaborateur notoire, qui avait déclaré à un journaliste de *l'Express* qu'« à Auschwitz, on n'avait gazé que des poux » (publication par *l'Express* de l'interview de Darquier de Pellepoix le 28 octobre 1978)

et Robert Faurisson, dont la tribune « Le problème des chambres à gaz ou la rumeur d'Auschwitz » a été publiée après de multiples tribulations dans le quotidien *Le Monde* le 29 décembre 1978. En septembre 2009, le B'nai B'rith International fustigea le président iranien Ahmadinejad pour avoir qualifié la Shoah de fable inventée par les Occidentaux afin de justifier le sionisme et l'oppression des Palestiniens. En janvier 2014, le B'nai B'rith de France (BBF) se joignit au Conseil Représentatif Juif de France pour féliciter le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, d'avoir interdit les spectacles de Dieudonné, humoriste ridiculisant la Shoah. En avril 2018, le B'nai B'rith International fut amené à dénoncer les propos de Mahmoud Abbas, président de l'Autorité Palestinienne, selon lesquels la Shoah était due « à leur conduite sociale ».

Dans ce registre, le B'nai B'rith Europe se déclara, en janvier 2018, indigné par la loi du parlement polonais interdisant toute expression suggérant un lien entre la Pologne et les crimes nazis commis sur son territoire, ce qui obère dans ce domaine toute recherche historique objective. La « Nuit de Cristal » et l'attentat meurtrier contre l'Association Mutuelle Israélite à Buenos Aires furent particulièrement remémorés par les loges des pays latino-américains. En 2000, le B'nai B'rith de France publia un ouvrage de référence à auteurs multiples célèbres sur « Les nouveaux visages de l'antisémitisme ». La nouveauté était le fait des milieux de l'extrême-gauche tiers-mondiste, et non plus uniquement de l'extrême droite, et portait sur l'antisionisme. Deux colloques se tinrent à Paris au Sénat, le 14 octobre 2001 sur « les nouveaux visages de l'antisémitisme » et le 18 mai 2003 sur « Quel avenir pour les Juifs de France ? ». Plusieurs instances du B'nai B'rith s'inquiétèrent du sort des biens juifs spoliés pendant la Shoah. Ce fut le cas en 1990 lorsque l'ADL de Zürich organisa un colloque examinant les moyens d'influencer l'opinion publique suisse pour qu'elle incite les banques suisses à restituer leurs avoirs aux propriétaires ou à leurs descendants. Le B'nai B'rith International intervint en 2014 auprès du gouvernement français pour qu'il hâte une telle restitution et plusieurs colloques furent organisés dans ce sens par le B'nai B'rith de France.

Actes de solidarité

Comme nous l'avons mentionné, la solidarité est constitutive du B'nai B'rith, à tel point qu'en 1910, le président des États-Unis lui-même, William Howard Taft, reconnut publiquement l'envergure humanitaire du B'nai B'rith. La première conférence des Organisations Juives qui eut lieu à Bruxelles en 1872 envoya au parlement roumain une pétition

demandant une réintégration des Juifs dans la citoyenneté dont ils étaient exclus. Aux États-Unis, en 1897, un comité de femmes de l'organisation fonda un chapitre d'aide aux jeunes filles et aux femmes. Dans les années 1930, la dépression économique s'aggravant, encore plus pour les Juifs victimes de discriminations, le B'nai B'rith américain fonda une Agence nationale pour l'emploi. Dès 1969, le projet HOPE (Help Our People Everyhope) fut établi pour envoyer des colis de *Pessah* à des personnes âgées dans le besoin dans le Connecticut, le Maryland, à New York et en Pennsylvanie. Dans les années 1990, les loges d'Europe de l'Est comportant des membres rescapés de la Shoah, affaiblies ou appauvries, eurent bien besoin de l'appui des loges occidentales, dont le B'nai B'rith de France, aussi bien sur le plan financier que matériel.

Dialogue interreligieux

Le terme « Fils de l'Alliance » dont le B'nai B'rith s'est d'emblée intitulé signe sa volonté de valoriser sur pied d'égalité les trois religions issues de l'alliance abrahamique : le judaïsme, le christianisme et l'islam. En 1960 le président du B'nai B'rith International, Label Katz, rencontra le pape Jean XXIII dans le but d'améliorer le dialogue judéo-chrétien. Cette initiative favorisa, surtout en France, la rencontre avec des ecclésiastiques de personnalités juives, dont notamment l'historien Jules Isaac, fondateur de l'Amitié judéo-chrétienne de France. Jules Isaac obtint à son tour une audience auprès du pape. Cette entrevue donna lieu à de nombreux travaux qui aboutirent, dans le cadre du concile Vatican II, à une révision théologique de l'attitude de l'Église catholique envers les Juifs. En mai 2011, une délégation menée par le président du B'nai B'rith International Allan Jacobs rencontra le pape Benoît XVI; y furent notamment abordés des sujets comme la situation des Juifs et des Chrétiens confrontés aux différentes vagues populaires du *Printemps Arabe*. Le B'nai B'rith International a envoyé une délégation lors de la réception du Pape Jean Paul II à la synagogue de Rome le 13 avril 1986. En mars 2019, il a salué l'ouverture des archives du Vatican portant sur la période de la Deuxième Guerre mondiale et l'attitude du Pape Pie XII à l'égard des Juifs. Le B'nai B'rith France et la Conférence des Évêques de France ont organisé le 24 mai 2023, à la mairie du 17^e arrondissement de Paris, une conférence sur le thème « Une fraternité qui se renouvelle » avec le père Christophe Le Sourt, directeur du Service des relations avec le judaïsme de la Conférence des Évêques de France, et le grand rabbin Olivier Kaufmann, directeur de l'École Rabbinique de France. Cette rencontre était motivée par la présentation par la Conférence des Évêques d'un ouvrage

qui, à partir de l'enseignement de l'Église, voulait déconstruire les clichés ayant nourri l'antijudaïsme chrétien.

Du côté des musulmans, le président du B'nai B'rith France, Serge Dahan, a assisté à la mosquée de Drancy, dans la banlieue parisienne, au dîner de rupture du jeûne du Ramadan présidé par l'imam Hassen Chalgoumi, recteur de cette mosquée. En 2015, Stéphane Teicher, vice-président du B'nai B'rith de France, a participé le 1^{er} février, conjointement au Conseil Représentatif des Juifs de France, à une rencontre avec un groupe d'imams britanniques venus apporter un message de sympathie à l'égard de la communauté juive de France et échanger sur les moyens de développer la compréhension entre les adeptes de leur religion respective.

Actions humanitaires envers la population israélienne

L'attitude des adhérents du B'nai B'rith en ses débuts vis-à-vis du sionisme varia au cours du temps : elle était plutôt hostile à la fin du XIX^e siècle, notamment en Angleterre, car son idéologie était jugée aventuriste, risquant d'aggraver l'oppression des Juifs d'Europe de l'Est. Ce n'est qu'avec une courte avance qu'en mai 1917 des membres anglais du B'nai B'rith anglais, membres également du *Board of Deputies*, organisme représentatif des Juifs de Grande-Bretagne, votèrent une motion demandant pour la Palestine « la création d'une communauté juive autonome qui serait le pôle de ralliement de la nation juive ». Toujours est-il que la prévalence des « sionistes », convaincus par la démarche du Dr Weizmann, un chimiste britannique renommé, sur les « non sionistes » permit la transmission de cette motion au Parlement et au gouvernement anglais, ce qui aboutit en novembre de la même année à la Déclaration Balfour qui se prononçait en faveur de ce foyer national. Auparavant, en 1914, le B'nai B'rith américain avait adressé, en raison d'une famine causée par la guerre, une cargaison de nourriture aux populations de l'empire ottoman, qui incluaient les Juifs de Palestine. En 1917, le B'nai B'rith anglais finança en Palestine un hôtel pour immigrants, l'Université Hébraïque de Jérusalem et le KKL (fonds d'acquisition et de fertilisation des sols ainsi que de plantation de forêts). Le soutien alimentaire fut renouvelé en 1920, sous l'égide du banquier Henry Morgenthau, dans le cadre des séquelles de la guerre. Le B'nai B'rith américain, quant à lui, procura au *Yishouv* (organisation pré-étatique) des sommes destinées à former à l'institut *Technion* de Haïfa des techniciens agricoles. En 1926, il réunit 500 000 dollars, somme considérable à l'époque, à l'intention de l'hôpital *Chaarei Tsedeq* de Jérusalem, alors hôpital national de l'entité pré-étatique, et du collège des professeurs d'Hébreu. En 1935, il participa

au comité national finançant la Conférence Nationale sur la Palestine en vue de construire le pays. La même année, il se joignit à d'autres organisations juives pour protester contre les restrictions imposées par le gouvernement britannique à l'immigration juive en Palestine. Le président du B'nai B'rith International, Henry Monsky, organisa une conférence du judaïsme américain, qui se tint à New York en 1944, conférence affirmant officiellement son soutien au sionisme. Celle-ci se solda par l'envoi de représentants du B'nai B'rith américain aux travaux préparatoires aux cours desquels ces représentants réussirent à convaincre le Haut-Commissariat des Droits de l'ONU à Genève de préserver les droits du peuple juif sur la Palestine, malgré l'opposition égyptienne. En avril 1945 le Comité américain alloua 2 000 dollars pour la construction de l'éminent institut de recherche Weizmann à Rehovot, près de Tel Aviv. Mettant fin à ses hésitations quant au sionisme, le comité exécutif présidé par Frank Goldman envoya au président Harry S. Truman un télégramme qui l'appela à faire une déclaration publique en faveur d'un vote à la majorité à l'ONU sur la question de la partition de la Palestine en deux entités, l'une juive, l'autre arabe. Le président Truman, hésitant, accepta finalement de recevoir Haïm Weizmann, alors président de l'Organisation Sioniste Mondiale, qui malgré son affaiblissement physique réussit à retourner l'opinion de ce dernier à un tel point que les États-Unis furent les premiers à émettre à l'ONU le 15 mai 1948 un vote en faveur de la partition. Ultérieurement, le président du B'nai B'rith International d'alors, Henry Goldman, réussit à collecter un milliard de dollars en faveur du jeune État d'Israël, confronté à une grave crise financière, don complété par des subsides américains obtenus auprès du président Truman. Ces financements restant insuffisants pour subvenir aux besoins de cet État, la Commission Israël de l'organisation, constituée en 1953, favorisa la vente de bons du Trésor de l'État et la plantation d'arbres, en particulier dans la Forêt du B'nai B'rith pour les Martyrs près de Jérusalem. Rappelons que de manière symbolique le siège mondial du B'nai B'rith est localisé depuis 1980 à Jérusalem.

La solidarité des différentes instances du B'nai B'rith avec la population d'Israël eut par la suite à s'exprimer à différentes reprises par des financements, notamment de manière paroxystique pendant les guerres multiples qu'elle eut à subir ou, de manière plus heureuse, lors des vagues d'immigration. En 1956, à la suite de la campagne victorieuse d'Israël contre l'Égypte, le B'nai B'rith International offrit aux populations du pays toutes sortes de produits utiles. Dans les prémices de la guerre des Six Jours, en 1967, le B'nai B'rith International organisa une manifestation

massive devant la Maison Blanche en faveur de l'État d'Israël étranglé par le blocage du détroit de Tiran, branche occidentale de la mer Rouge.

Non content de fournir à Israël une aide financière, le B'nai B'rith lui assura un soutien par des moyens humains. Ainsi en 1965, la Commission Israël du B'nai B'rith International œuvra pour l'envoi en Israël de milliers de Juifs américains et canadiens dotés d'un savoir technique. En 1967, après la guerre éclair, le B'nai B'rith finança un mouvement de volontaires assurant l'aide sociale aux nouveaux immigrants et éditant plusieurs journaux, dont *Noar Lenoar* (jeunes pour les jeunes). Après la guerre de Kippour, en 1973, le congrès annuel du District Européen se tint, en signe de solidarité, en Israël, à Herzlia et décida d'aider les familles de soldats blessés. L'initiative de localiser en Israël ce congrès devint systématique sur un mode bisannuel à partir de 1990. Une fois que les Juifs d'URSS et d'Éthiopie furent autorisés à immigrer en Israël, dès 1991, les actes de solidarité furent concrétisés par une aide aux nouveaux immigrants, notamment de la part du District Européen. Pendant la première guerre du Golfe en 1991, le président du District Européen, Maurice Honigbaum, se rendit officiellement pour l'exemple en Israël, alors dépeuplé de ses touristes habituels. Lors des deux révoltes palestiniennes en Cisjordanie nommées *Intifada*, on compta 200 à 300 morts chez les Israéliens lors de la première, qui dura du 9 décembre 1987 au 13 septembre 1993, date de la signature des premiers accords d'Oslo, et 1 010 lors de la seconde qui s'étendit du 29 septembre 2000 jusqu'au 1^{er} janvier 2005, sans compter les blessés, plus nombreux (le bilan humain palestinien fut plus lourd). Depuis la Bande de Gaza, officiellement évacuée par les Israéliens le 15 août 2016, des organisations palestiniennes, le *Hamas* imité plus récemment par le *Jihad Islamique*, semèrent la terreur sur les populations civiles israéliennes en lançant des missiles, notamment sur la ville la plus proche, Sderot, mais aussi sur le centre, voire le nord du pays. Ce fut le cas en février et en décembre 2008, en novembre 2012, juillet-août 2014, avril-mai 2021 et mai 2023. En août 2021, le président du B'nai B'rith International, Charles Kaufman, rendit visite aux localités israéliennes à population mixte, comme Lod, où les Juifs avaient fait l'objet d'agressions par les Arabes, et à Ashdod ville durement touchée par les missiles lancés depuis Gaza.

De plus, de nombreux attentats effectués par des Palestiniens ont coûté la vie à des civils et militaires israéliens en Israël même et en Cisjordanie. Ces événements meurtriers ont fait l'objet d'autant de réactions et d'actes de solidarité des diverses instances du B'nai B'rith. Par exemple, dès le début de la seconde *Intifada*, une aide humanitaire fut collectée par

diverses loges européennes pour secourir les victimes israéliennes du terrorisme ou leur famille, de même que les enfants défavorisés en Israël. En France en particulier, début 2009, le B'nai B'rith national organisa l'accueil des adolescents de Sderot, et une collecte de 200 000 euros organisée par les loges de Versailles et d'Anthony fut affectée à cette mission. En 2001, une collecte de 150 000 dollars fut versée aux victimes de l'*Intifada* par l'intermédiaire de la loge francophone Robert Gamzon de Jérusalem. La loge Hillel d'Amsterdam de même que les loges de Marseille ont proposé des séjours réparateurs à des enfants israéliens victimes ou témoins d'actes de terrorisme ou de frappes de missiles.

En dehors des périodes critiques, le B'nai B'rith a manifesté sa solidarité avec les populations d'Israël à de multiples reprises. C'est ainsi qu'au niveau international il a financé des vêtements, des biens de première nécessité et des équipements d'appartements en Israël. Il a aidé à la célébration de la *bar mitzva* des adolescents de familles pauvres. Il a soutenu des orphelinats, des instituts d'handicapés et des clubs du troisième âge, de même que les soldats isolés, et a aidé à l'insertion professionnelle des soldats provenant de milieux défavorisés. Il a créé deux *kibboutz*, sept orphelinats, des pouponnières, la Bibliothèque Nationale d'Israël et la bibliothèque des Sdé Boker, *kibboutz* de provenance de David Ben Gourion. Le District Europe a contribué à la création de la maison d'enfants de Tel Aviv-Jaffa et du pavillon de cancérologie de l'hôpital Rambam de Haïfa. Le B'nai B'rith de France a créé le Centre Mazal Tov B'nai B'rith pour enfants inadaptés à Jérusalem et a acheté du matériel pour le *Maguen David Adom*, l'équivalent israélien de la Croix Rouge. La Galilée, région du nord du pays, a fait l'objet d'efforts particuliers de la part de ce dernier : il y a contribué à l'inauguration d'un centre de jeunesse ainsi que d'une maison de retraite ; il a organisé à Paris le 22 octobre 2012 un gala dont les bénéfices ont contribué à l'amélioration de ses services de santé.

Actions humanitaires envers les populations de toute origine

La préoccupation du B'nai B'rith envers les populations de toute origine témoigne de sa vocation universaliste. À la fin du XX^e siècle, il fut à l'origine de la création de cinq hôpitaux généraux aux États-Unis, dont la célèbre *Mayo Clinic*, à Rochester dans le Minnesota. Le B'nai B'rith International (états-unien) a déployé d'importants efforts en direction de l'Amérique du Sud dans le cadre de la *Brother's Brother Foundation (Fondation Fraternelle)* : cumulativement cent millions de dollars ont été débloqués pour divers pays de ce continent pour l'achat de médicaments ; des projets y sont développés pour les handicapés et

pour des campagnes de détection du cancer du sein par mammographie; il sponsorise un hôpital d'enfants dans la ville de Cali en Colombie; des emplois sont proposés aux femmes indigènes précaires au Paraguay; au Chili des bourses sont allouées aux écoliers et aux étudiants défavorisés. En 2010, la loge de Genève a soutenu l'organisation israélienne *Save a Child's Heart* qui a envoyé des chirurgiens israéliens opérer sur place des maladies cardiaques congénitales et initier des chirurgiens sur le terrain.

Dès 1896, le président de l'instance internationale défendit les droits civiques des Afro-Américains, imité en cela bien ultérieurement, en 1965, par le président William A. Wexler. En 1902 une *Commission pour les Citoyens, les Anciens Combattants et les Affaires Communautaires* fut consacrée à soutenir les handicapés, y compris en vue de leur promotion professionnelle en coopérant avec diverses agences gouvernementales américaines. En 1914, dès le début des hostilités de la Première Guerre mondiale, les membres du B'nai B'rith allemand, patriotes comme leurs coreligionnaires des pays alliés, adressèrent aux troupes du front un train entier de nourriture et de fournitures médicales. De l'autre côté des belligérants, lors de l'entrée en guerre des États-Unis en 1917, le comité exécutif de l'organisation décida de créer une Ligue pour le bien-être des soldats et marins américains, quelle que soit leur appartenance religieuse, par des divertissements et des services religieux. Dans les années 1930, lors de la grave dépression économique en Allemagne, les loges de ce pays organisèrent des soupes populaires. Après l'attaque japonaise sur Pearl Harbour, le 7 décembre 1941, les États-Unis, jusqu'alors neutres, basculèrent vers la guerre; le B'nai B'rith International affirma par la voix de son président, Henry Monksy, que l'organisation se tenait « prête à tout sacrifice, de sang, d'argent et de talent pour défendre notre pays »; il collecta 50 000 dollars à l'intention de la Croix Rouge et délégua nombre de ses membres au Service Civil, afin de soutenir le moral des troupes. Outre la participation aux combats de plus de 30 000 de ses membres, l'organisation fournit divers équipements, ambulances, cantines, des bus, ainsi que des vêtements et des blouses de chirurgien, des magazines et des livres et vendit une quantité impressionnante de « Bons de la Victoire », obligations pour la reconstruction du pays. Plus tard, en 1945, Henry Monksy fut nommé représentant américain à la conférence de San Francisco qui fut à l'origine de l'Organisation des Nations Unies. Dans un autre registre, le B'nai B'rith International s'est constamment préoccupé de la santé et du bien-être des retraités américains, fréquemment dans une situation précaire.

À plusieurs reprises, le B'nai B'rith a commémoré ou dénoncé les persécutions d'autres ethnies. Notamment, en 2009, le B'nai B'rith International exigea qu'on cessât le génocide au Darfour. Une délégation du B'nai B'rith International a exprimé, le 25 juin 2015, au pape François sa solidarité avec les Chrétiens d'Orient. Le B'nai B'rith de France a organisé un important colloque à Paris le 5 mars 2017 sur le génocide arménien. Le même district a créé en 2017 un blog « droitshommeiran » dénonçant l'oppression des minorités en Iran (Bahaïs, zoroastriens, homosexuels, femmes), ainsi que des sites pour soutenir les Chrétiens au même titre que les Juifs en Orient. En 2020, le B'nai B'rith International a participé à la conférence mémorielle sur le Rwanda, 25 ans après le génocide des Tutsis. Outre la dénonciation de diverses oppressions, le B'nai B'rith de France a procédé, entre 2007 et 2009, à des échanges de vues avec diverses organisations luttant contre l'intolérance : premières assises de lutte contre les préjugés, en coopération avec SOS Racisme; rencontre avec les instances de l'Amitié judéo-chrétienne de France; rencontre avec l'association Ni Putes ni soumises; participation à la conférence des imams de France, présidée par l'imam Chalgoumi.

Innombrables sont les catastrophes, naturelles ou provoquées, pour les victimes desquelles le B'nai B'rith a organisé des collectes au point qu'on ne peut en citer que quelques exemples, dont les plus récents. Dès 1906, le B'nai B'rith, dont le local sur place avait lui-même souffert, a réuni un fonds important à la suite de l'incendie dévastateur provoqué par le tremblement de terre survenu à San Francisco.

Plus récemment des aides financières et matérielles ont été débloquées par la même instance pour des tempêtes, cyclones et ouragans, Mitch en Amérique Centrale en 1998, Erika aux Bermudes et en Floride, Katrina à la Nouvelle-Orléans en 2009, Sandy au Midwest américain en 2012, Yolanda en 2014 aux Philippines, Irma sur les îles caraïbes, puis Harvey au Texas en 2017, Michael en Floride en 2018. Quant aux séismes ayant nécessité le recours du B'nai B'rith, citons ceux ayant dévasté l'Arménie en 1988, Haïti et le Chili en 2010, la Turquie en 1999 puis 2023, Haïti en 2021, Fukushima au Japon en 2011 puis 2022 (ce dernier désastre ayant été suivi d'un tsunami géant ayant causé un accident nucléaire), le Népal en 2015, Hawaï en 2018. À l'actif du B'nai B'rith International on compte les feux de forêts ou de broussailles de l'Alberta au Canada en 2015, de la Grèce en 2018 et en 2023, de la Californie en 2018; on compte également les éruptions volcaniques au Guatemala et à Hawaï en 2018, les inondations au Pakistan en 2010, les vagues épidémiques du virus d'Ebola en Sierra Leone en 2014 et du covid 19 en 2020; au cours de cette dernière épide-

mie, le B'nai B'rith International a procédé à des mesures matérielles : installation de lits au Panama, fourniture de paniers-repas en Uruguay, distribution de masques en Lombardie dans le nord de l'Italie, région particulièrement accablée. Les guerres et attentats ont causé leur lot de souffrance humaine que le B'nai B'rith International s'est attaché à tenter de soulager : guerre civile au Tchad, de 1965 à 1979, guerre civile au Kosovo en 1998 et 1999, guerre russo-géorgienne en 2008, guerre inter-ethnique au Kenya en 2015, guérilla dite du Sentier Lumineux au Pérou ayant culminé de 1980 à 1992, répression par le gouvernement putschiste en Birmanie à partir de 2021. Les guerres civiles sont à l'origine de migrations massives ; ainsi le B'nai B'rith a apporté en 2014 une aide au gouvernement bulgare pour la prise en charge des réfugiés syriens. Depuis 2001, le B'nai B'rith International coopère avec l'organisation israélienne IsrAID pour des secours sur place par des équipes composées de secouristes, de personnel médical et paramédical et de logisticiens. Le B'nai B'rith de France en particulier a alloué une aide financière à la suite de l'ouragan Irma sur les îles antillaises de Saint-Martin et de Saint-Barthélemy en 2017 et des crues dans l'arrière-pays niçois en 2020, de même qu'à la suite du très récent tremblement de terre survenu dans le sud du Maroc le 8 septembre 2023 et de la guerre en Ukraine dès février 2022.

L'activité humanitaire, pour importante qu'elle soit, comme nous venons d'en rendre compte, ne constitue pas la seule mission que s'est assignée le B'nai B'rith ; en effet, il s'attache à approfondir la culture juive et la connaissance d'Israël, à lutter contre l'antisémitisme, à défendre les intérêts moraux et matériels de l'État d'Israël et à développer l'amitié et la convivialité entre ses membres.

PS : Cet article a été rédigé avant le 7 octobre, date de l'irruption du Hamas dans la zone entourant la bande de Gaza, avec des massacres et des enlèvements. Les différents districts du B'nai B'rith, dont bien entendu le français, ont exprimé leur indignation et ont collecté de l'argent à l'intention de divers organismes de soutien aux populations civiles et militaires israéliennes. Le président du B'nai B'rith de France, Philippe Meyer, a effectué avec des dirigeants d'organisations communautaires juives françaises un court voyage en Israël, au cours duquel ont été notamment projetées d'atroces images des exactions commises par le Hamas.

Sources bibliographiques :

Ouvrages ou articles :

- Adler Cyrus, Ellinger M., « B'nai B'rith », article dans *Encyclopædia Judaica* (en anglais), volume 4, 1970, p. 1146-1149.
- Malkam David. *L'histoire du B'nai B'rith. La plus importante organisation humanitaire juive mondiale* (traduit de l'anglais), Paris, Berg International Éditeurs, 2013, 301 pages.
- W. Levy Hans, « B'nai B'rith on the European continent after World War Two », *Nordisk judaistik/Scandinavian Jewish Studies* 13 (2), 1992, p. 101-126.

Archives électroniques :

BNAI Brith International : <https://www.bnaibrith.org/archives>

BNAI Brith Europe : <https://www.bnaibrithurope.org>israël>europe>

BNAI Brith France : <https://www.bbf.org/les actions du BBF>

BNAI Brith Royaume-Uni : <https://www.bnaibrithuk/our history>